



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

R G D

Revue Gouvernance et Développement

ISSN : 3005-5326

Economique

Hospitalière

Politique

Territoriale

Universitaire

Genre

Environnementale

Numéro décembre 2023

Présentation de la revue

La **Revue Gouvernance et Développement** est une revue du Programme Thématique de Recherche (PTR) Gouvernance et Développement (GD) du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES). Le PTR-GD a été créé avec onze (11) autres PTR à l'issue de la 30^{ème} session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (**CAMES**).
01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (**BURKINA FASO**)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web : www.lecames.org

Contexte et objectif

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTR-GD remonte à la 4^{ème} édition des journées scientifiques du CAMES, tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTR) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{èmes} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTR-GD fut piloté par Dr Sanaliou Kamagate (Maître de Conférences CAMES).

Ce projet fut ensuite entériné le 24 Mars 2023 par les membres du bureau du PTR-GD. Ces derniers ont été nommés par le Secrétaire général du CAMES à travers l'arrêté 00003/2019/ CAMES/SG/SS. Avec l'agrandissement du PTR-GD, de nouveaux membres ont progressivement intégrés le bureau qui a, par ailleurs subi, une légère restructuration.

Comité Scientifique

1. **Henri BAH**, P.T, Université Alassane Ouattara – Philosophie
2. **Claver BOUNDJA**, P.T, Université Marien Ngouabi – Philosophie
3. **Doh Ludovic FIE**, P.T, Université Alassane Ouattara – Philosophie
4. **José Edgard GNELE**, P.T, Université de Parkou – Géographie et aménagement du territoire
5. **Emile Brou KOFFI**, P.T, Université Alassane Ouattara – Géographie urbaine
6. **Lazare POAME**, P.T, Université Alassane Ouattara – Philosophie
7. **Gbotta TAYORO**, P.T, Université Alassane Ouattara – Philosophie
8. **Chabi Imorou AZIZOU**, M.C, Université d'Abomey-Calavi – Sociologie politique
9. **Ladji BAMBA**, M.C, UFHB Cocody – Criminologie (sociologie criminelle)
10. **Annie BEKA BEKA**, M.C, Ecole Normale Supérieure du Gabon – Géographie urbaine
11. **Pamphile BIYOGHÉ**, M.C, Ecole Normale Supérieure du Gabon / Université Omar-Bongo – Philosophie morale et politique
12. **N'guessan Séraphin BOHOUSSOU**, M.C, Université Alassane Ouattara – Géographie urbaine
13. **Rodrigue Paulin BONANE**, M.R, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso /Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique – Philosophie de l'éducation
14. **Lawali DAMBO**, M.C, Université Abdou-Moumouni – Géographie urbaine
15. **Abou DIABAGATE**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie urbaine
16. **Armand Josué DJAH**, M.C, Université Alassane Ouattara – Géographie urbaine
17. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara – Philosophie
18. **Adiko Nambou GNAMMON Agnes**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie urbaine
19. **Florent GOHOUROU**, M.C, Université Jean Lorougnon Guédé – Géographie de la population
20. **Didier-Charles GOUAMENE**, M.C, Université Jean Lorougnon Guédé – Géographie urbaine
21. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, M.C, Université Nationale d'Agriculture – Géographie de l'environnement / agro et socio économie
22. **Azizou Chabi IMOROU**, M.C, Université d'Abomey-Calavi – Sociologie politique
23. **Sanaliou KAMAGATE**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements) /prospective territoriale
24. **Bêbê KAMBIRE**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie de l'environnement
25. **Eric Inespéré KOFFI**, M.C, Université Alassane Ouattara – Philosophie
26. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, M.C, Université Péléforo Gon Coulibaly – Géographie et aménagement

27. **Mahamoudou KONATÉ**, M.C, Université Péléforo Gon Coulibaly – Philosophie des sciences physiques
28. **Gilbert KOUASSI**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie urbaine
29. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie de la population
30. **Nakpane LABANTE**, P.T, Université de Lomé – Histoire
31. **Agnélé LASSEY**, M.C, Université de Lomé – Histoire contemporaine
32. **Hilaire Gnazegbo MAZOU**, M.C, Université Alassane Ouattara – Sociologie
33. **Gérard-Marie MESSINA**, M.C, Université de Buea – Sémiologie politique
34. **Messan Litinmé Molley KOFFI**, M.C, Université de Lomé – Lettres moderne
35. **Abdourahmane Mbade SENE**, M.C, Université Assane-Seck de Ziguinchor – Géographie
36. **Jean Jacques SERI**, M.C, Université Jean Lorougnon Guédé – Histoire Contemporaine
37. **Minimalo Alice SOME / SOMDA**, M.R, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso /Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique – Ethique, philosophie morale et politique
38. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, M.C, Université Jean Lorougnon Guédé – Sociologie économique
39. **Bilakani TONYEME**, M.C, Université de Lomé – Philosophie et Education
40. **Mamoutou TOURE**, M.C, Université Félix Houphouët Boigny – Géographie urbaine
41. **Porna Idriss TRAORÉ**, M.C , Université Félix Houphouët Boigny – Géographie urbaine/Urbanisme
42. **Marie Richard ZOUHOULA Bi**, M.C, Université Péléforo Gon Coulibaly – Géographie urbaine

Comité éditorial et de lecture

Directeur de publication

Henri BAH: henribah@ptrgdcomes.org , bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile@ptrgdcomes.org , pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: sanaliou@ptrgdcomes.org , ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: mariustotin@ptrgdcomes.org , kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact : (00225) 07 68 59 88 89

Email : revue@ptrgdcomes.org

Secrétaire principale :

Débégoun Marceline SORO: sorodebegoun@ptrgdcomes.org , marcellinesoro@gmail.com

Secrétaire principal adjoint :

Armand Josué DJAH: djaharmand@ptrgdcomes.org , aj_djah@outlook.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: elzakogou@ptrgdcomes.org , konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Claver BOUNDJA: boundja@ptrgdcomes.org , claver.boundja@umng.cg

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: manangou@ptrgdcomes.org , ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale:

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: yebouekoissy@ptrgdcomes.org , koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: ekpo@ptrgdcomes.org , kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: agnelelassey@ptrgdcomes.org , lasseyagnele@yahoo.fr

Chargé du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster) :

Sanguen KOUAKOU: sanguenk@ptrgdcomes.org , kouakousanguen@gmail.com

Trésorière :

Valérie-Aimée TAKI: aimeetaki@ptrgdcomes.org , takiaimee@gmail.com

Orange Money: (00225) 07 06 86 27 22

MTN Money: (00225) 05 03 89 61 11

FLOOZ Money ou Wave: (00225) 01 03 59 34 36

Normes de rédaction

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages (espaces compris).

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrés et disposés dans un ordre logique qui facilite sa compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2 ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.

Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.

Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix) ; tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citation, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

(Initiale (s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de

transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013 : 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.

Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.

Institution de rattachement de ou des auteur (s) et E-mail, taille 11.

Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.

Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à respecter

Pour une contribution théorique et fondamentale

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère transversal de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations : Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit : nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.
- Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).
- Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.
- Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).
- Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.
- Pour les sources sur internet : indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364 p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73 p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n° 2, EDUCI-Abidjan, pp 65-77.

Article électronique :

Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15 /07/2018)
www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B : Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante :
Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs) ; Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex. : A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

Sommaire

1	<u>Aménagement Urbain Et Insécurité Dans La Ville De Daloa (Côte D'ivoire)</u> Auteur(s): DIABAGATE Abou, KAMAGATE Sanaliou, COULIBALY Amadou.....Page : 1-18
2	<u>Quand Le Recyclage Des Déchets Plastiques « Nourrit Des Bouches » A Ouagadougou : Cas Des Femmes De L'association Sachets Woogdba Ouagadougou Paagba (Swop)</u> Auteur(s): TENGUERI Yacouba, KABORE Wend Lasida Madeleine.....Page : 19-33
3	<u>Crise Anglophone Au Cameroun Et Codification Des Rapports De Force Au Prisme De La Consolidation De La Décentralisation</u> Auteur(s): MEDOU NGOA Fred Jérémie.....Page : 34-51
4	<u>L'ideologie De L'instruction Des Femmes Au Togo Sous La Colonisation (1884-1960)</u> Auteur(s): Agnélé LASSEY.....Page : 52-67
5	<u>Mécanismes Communautaires De Mobilisation De L'épargne Et Défis De L'inclusion Financière : Cas Des Associations Villageoises D'épargne Et De Crédit (Avec) Dans Le Département De Bongouanou</u> Auteur(s): N'DA Kouassi Pékaoh Robert.....Page : 68-80
6	<u>La Déportation Foncière Et La Saisie De L'agro-Pêcherie Comme Solution Au Conflit Foncier Intercommunautaire Des Peuples Du Logone Et Chari</u> Auteur(s): Jean Emmanuel MINKO.....Page : 81-92
7	<u>Fondement De L'ideale Gouvernance : La Perspective Africaine</u> Auteur(s): Alain Boulingui Moussavou.....Page : 93-102
8	<u>Radios Confessionnelles Et Promotion De La Coexistence Religieuse En Côte D'ivoire : Cas De La Radio Al Bayane Et La Radio Nationale Catholique (Rnc)</u> Auteur(s): SEY Henri Joël.....Page : 103-115
9	<u>Le Problème Du Fondement Naturel De La Justice Chez Aristote</u> Auteur(s): Nibaoué Edith DAH.....Page : 116-132
10	<u>La Fragilité Du Despote : Réflexion Philosophique Sur La Tyrannie À La Lumière Du Mvett De Daniel Assoumou Ndoutoume</u> Auteur(s): EKOME MFOULOU Jean-Parfait.....Page : 133-146

11	<u>Desacralisation De La Parole Comme Element De Fragilisation Du Pacte Social : Repenser Le Parler Dans L'espace Public Contemporain</u> Auteur(s): Lydie Christiane AZAB.....Page : 147-159
12	<u>L'éthique Des Technologies Et Le Développement Durable</u> Auteur(s): ABOUDOU Aïcha Stéphanie.....Page : 160-173
13	<u>« Le Phenomene D'alterite Dans Les Cours De Sdl En Contexte Francophone Et Plurilingue Gabonais ».</u> Auteur(s): Elza Kogou Nzamba.....Page : 174-193

**LA FRAGILITÉ DU DESPOTE : RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR LA
TYRANNIE À LA LUMIÈRE DU MVETT DE DANIEL ASSOUMOU NDOUTOUME**
**THE FRAILTY OF THE DESPOT : A PHILOSOPHICAL ANALYSIS OF TYRANNY
IN THE LIGHT OF DANIEL ASSOUMOU NDOUTOUME'S MVETT**

EKOME MFOULOU Jean-Parfait

Institution Immaculée Conception (Libreville/Gabon)

jean_parfait@yahoo.fr

Résumé :

Le personnage du despote est souvent entouré de mythes. Perçu comme un être invincible, inébranlable, tout-puissant, il suscite crainte et terreur chez ses courtisans et ses sujets. Pourtant, rien n'est plus éloigné de la réalité que ces projections fantaisistes que l'on fait sur ce personnage qui n'est qu'un homme, marqué du sceau de la finitude, qui est la chose du monde la mieux partagée, le dénominateur commun qui, au-delà des titres et des privilèges, ramène à cette réalité d'une communauté de destin : la fragilité et la mort. Le présent article aborde le thème de la fragilité du despote à travers l'ouvrage de Daniel Assoumou Ndoutoume *Du Mvett l'Orage, processus de démocratisation conté par un diseur du Mvett*, paru en 1993 à Paris aux éditions l'Harmattan. Dans une Afrique où les dictatures parées du vernis de la démocratie existent encore, des *Atoane Obame Ndong*, figure de tous les despotes dans notre récit, attirent l'attention de la philosophie pour relire et interpréter, à travers ce texte traditionnel, la trajectoire séculaire des despotes et la cécité qui les caractérise avant l'expérience inéluctable de leur déclin.

Mots clés : Démocratie, despote, fragilité, Mvett, philosophie.

Abstract :

Most often, the despotic character is hewed out of myths. He is conceived of as an invincible, unshakable and mighty paragon. Even his courtiers and subjects are fearful of him since he is dreadful. However, all these eccentric images about him are by far truthful due to his human condition. Despite his social status and related privileges, he remains a finite being—a condition common to all mankind. At the same time, this common reality leads to frailty and death. This article comes to grips with the theme of weakness in relation to the despotic paragon in a novel by Assoumou Ndoutoume. Published in 1993 in Paris in *l'Harmattan*, this work has for title *Du Mvett l'Orage, processus de démocratisation conté par un diseur du Mvett*. In African countries where apparently democratic states do exist, *Atoane Obame Ndong* embodies the faithful despotic figure in this account. The practitioners of philosophy focus on these dictatorships to reassess and interpret the secular trajectory of despotic characters and the blindness that they show before experiencing an unavoidable decline.

Keywords: Democracy, despotic character, frailty, Mvett, philosophy.

Introduction

« Il était un roi d'Espagne qui s'enorgueillissait de son lignage, mais qui était aussi réputé pour sa cruauté envers les faibles gens. Un jour qu'il traversait en Aragon un champ avec son escorte – des années auparavant, son père était mort à cet endroit au cours d'une bataille –, il rencontra un saint homme qui remuait un énorme tas d'ossements. « Que fais-tu ici ? lui demanda le roi. — Honneur à Votre Majesté, répondit le saint homme. Quand j'ai appris que le roi d'Espagne arrivait, j'ai décidé de recueillir les os de votre défunt père pour vous les remettre. Mais j'ai beau chercher, je ne les trouve pas : ils sont semblables aux os des paysans, des pauvres, des mendiants et des esclaves. » (P. Coelho, 2005 : 64)

L'histoire des régimes politiques renferme des épisodes marqués par des pouvoirs tyranniques. Des hommes, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine qui est la nôtre, ont souvent été enivrés par le nectar du pouvoir politique, leur donnant l'illusion d'être des dieux sur Terre, oubliant leur fragilité et la finitude de leur condition. Le présent article compte développer sa réflexion sur la fragilité du despote à partir du livre de Daniel Assoumou Ndoutoume *Du Mvett l'Orage, processus de démocratisation conté par un diseur du Mvett*, publié en 1993 aux éditions l'Harmattan de Paris. Le Mvett est un récit épique du peuple Fang¹, « à la fois Musique et Récit (texte musical et poème cosmologique) » comme le dit Grégoire Biyogo, dans la préface de cet ouvrage (Assoumou Ndoutoume D., 1993, p. 6), il se veut aussi articulé aux réalités du temps dans lequel vit le conteur, réalités socio-politiques dans le cadre de notre récit, dont les principaux thèmes sont ceux de la démocratie et du despotisme. Tsira Ndong Ndoutoume, maître artiste Mvett et frère de l'auteur, dans sa présentation, fera le commentaire suivant :

« Voilà une épopée racontée à son heure. Décidément le Mvett est un art total. Dans son répertoire intarissable, il n'y a que l'embarras du choix pour mettre en lumière les problèmes qui traversent les humains à une époque donnée. Ainsi, cet ouvrage nous livre un récit croustillant sur la démocratie d'un Pays croulant sous la tyrannie d'un Chef inhumain, puissant et d'une lucidité exceptionnelle. Mais sa lucidité comme on dit dans le Mvett, est passée de l'autre côté, du côté de l'ennemi de l'homme. Ce n'est pas un hasard si Daniel Assoumou Ndoutoume a choisi ce thème sur la démocratie, un thème d'une actualité cruelle en Afrique. » (D. Assoumou Ndoutoume 1993 :11).

À travers le récit dont nous nous proposons de faire l'herméneutique, nous découvrirons que la tradition renferme des richesses inépuisables, des enseignements précieux qui s'adressent aux hommes de tous les temps, aux peuples et aux hommes politiques, aux assoiffés de justice et de liberté comme à leurs bourreaux, portant souvent des œillères devant les leçons de l'histoire des dictatures et leurs fins parfois tragiques.

¹ Peuple d'Afrique occupant la Guinée Equatoriale, le Cameroun, le Gabon, Le Congo Brazzaville et le Sao-Tomé et Principe.

Dans une Afrique où certains régimes politiques vernis de la coloration démocratique s'illustrent paradoxalement par la confiscation et la personnalisation du pouvoir par des despotes, le récit du Mvett de Daniel Assoumou Ndoutoume, d'une actualité saisissante et brûlante, va nous servir de cadre de réflexion en mettant en scène le personnage *Atoane Obame Ndong*, chef de la tribu et du peuple Bivangong qui s'étend sur plusieurs villages, homme régnant initialement sans trop d'écart vis-à-vis des principes humanistes de la tradition mais qui, suite à une frustration n'ayant rien à voir avec son peuple, va basculer du côté des ténèbres et faire endurer à celui-ci des souffrances terribles. Il va incarner la figure du despote dont nous allons nous servir pour développer notre réflexion philosophique. Pour mener à bien notre travail, notre problématique se décline ainsi qu'il suit : Quel portrait du despote nous dresse ce Mvett de Daniel Assoumou Ndoutoume ? Quelle herméneutique peut-on en faire ? Où se situe la fragilité du despote ? Quelles leçons philosophiques peut-on tirer de ce texte traditionnel pour l'Afrique politique d'aujourd'hui ?

Nous voulons, dans ce travail, montrer comment un récit traditionnel peut être exploité dans les champs de la philosophie et de la science politiques, plus précisément par rapport à la figure et à la condition du despote. La méthode que nous emploierons est celle de l'herméneutique. Le matériau précieux que constitue la littérature mvettéenne renferme des richesses immenses susceptibles de stimuler et de féconder la réflexion philosophique. Il nous semble donc important de ne pas nous en priver dans le cadre d'une recherche scientifique dont les découvertes ou enseignements peuvent constituer des forces de propositions constructives pour nos Etats, notre continent.

1- Atoane Obame Ndong : figure et agir du despote

1.1- Mesures iniques

Atoane Obame Ndong est le chef de la tribu et du peuple Bivangong, comptant plusieurs villages. Dans le récit, il convoquera à Kou Ekele, son village, sorte de capitale politique, tous les membres de son peuple pour leur délivrer un message. Nous laissons ici la place au récit :

« Je vous ai réunis pour vous annoncer la bonne nouvelle, une bonne nouvelle que le peuple est en droit d'attendre de son Chef. Cette bonne nouvelle, ce sont les mesures que j'estime nécessaires au meilleur soutien de ma fonction de Chef. [...] D'abord je suis ancien, ensuite je suis sage et enfin je suis Chef ; par conséquent le Conseil des sages ne se justifie nullement. Il constitue plutôt un frein à l'exercice de la fonction de Chef car en fait, c'est lui qui décide et le Chef exécute. Je dissous le conseil des sages. [...] Aussi je trouve parfaitement anormal que le chef que je suis et les sujets que vous êtes consomment les mêmes aliments. Cela sème la confusion entre le Chef et ses sujets. La logique serait que le Chef se réserve certains aliments et que les sujets se contentent de ce que le Chef répugne à manger. J'ai donc décidé de partager les aliments afin de dissiper tout malentendu entre vous et moi. Je suis un bon Chef ; un Chef soucieux de ses sujets. Je me réserve les oiseaux,

les poissons et les animaux consommables. Je ne suis pas un Chef inhumain, un Chef égoïste, un mauvais Chef. Je vous laisse les serpents, les asticots et autres insectes. [...] Je vous laisse les boues obtenues après la première clarification de l'huile brune de palme, ce qui veut dire également que vous n'avez plus à consommer l'huile de palme. Enfin, ce qui n'est pas expressément cité ici fait partie du domaine réservé du Chef. En tout cas, sachez que les désirs du Chef sont des ordres. [...] Je suis Chef. Je commande. Le Chef doit beaucoup manger. Cela vaut également pour ses proches et ses troupes. En conséquence j'exige d'être approvisionné par le peuple chaque dimanche. [...] Le bonheur du Chef sera celui du peuple. Des contrôles inopinés et systématiques seront effectués par mes troupes. [...] Peuple Bivangong vous avez écouté ce qui a été dit ici. Ce qui compte finalement, c'est la parole du Chef. Je vous ai parlé. Mes décisions sont des ordres. Il ne vous reste plus qu'à les exécuter. Vous pouvez disposer, conclut Atoane Obame Ndong. [...] Le peuple, à part des dissidents qui guettaient la moindre étincelle pour déclencher les hostilités, s'était mis au travail. Les dunes succédaient aux lunes ; le peuple nourrissait son Chef, ses proches et ses troupes. » (D. Assoumou Ndoutoume 1993 : 36-41).

La situation est clairement posée. Les mesures du despote sont explicites : profanation des institutions sacrées (Conseil des sages), privatisation de l'économie, exploitation du peuple et enfin, mise en place d'un système répressif : les troupes et leurs contrôles inopinés. Le Mvett met en exergue, par une sorte d'ironie, les mesures iniques d'un despote, mesures qu'il va pourtant annoncer comme une « bonne nouvelle ». La première mesure inique est d'ordre institutionnel. Le despote répugne à avoir près de lui, une institution susceptible de réduire l'absoluité de son pouvoir. C'est pour cela qu'il dissout le Conseil des Sages. Or, Daniel Assoumou Ndoutoume (pp.53-54) explique bien que :

« Le Chef n'assumait pas sa fonction à titre personnel. Il n'avait rien fait d'exceptionnel pour accéder à cette fonction. Il était désigné, parfois à son insu, par le Conseil des Sages au nom du peuple. L'exercice de la fonction se faisait sous la haute surveillance du Conseil des Sages qui ne pouvait tolérer le moindre dérapage. »

Conscient donc qu'il ne pourra exercer sa suprématie que s'il n'a aucun regard qui scrute ses mesures et qui a le pouvoir de les invalider ou de les rejeter, *Atoane Obame Ndong* suspend une institution majeure pour s'affirmer tout seul dans la gestion de Bivangong. C'est ici une manière pour Daniel Assoumou de révéler la répugnance de certains dirigeants pour les institutions démocratiques car, le Conseil des Sages est à l'écoute du Peuple et instruit le Chef de ses réels besoins afin qu'il les prenne en compte dans l'exercice de sa fonction. Or, dans le cadre d'un pouvoir qui se veut résolument tyrannique, ce Conseil devient un obstacle, il gêne. Nous avons-là aussi une allusion à la séparation des pouvoirs qui n'existe que de manière formelle dans certains de nos Etats, où l'Exécutif concentre entre ses mains tous les pouvoirs, y compris celui de dissoudre parfois celui qui le gêne.

Dans une sorte d'ironie frappante, le Mvett nous présente la psychologie d'un tyran qui se revêt du statut de « sage », d'« ancien » et qui se pare du prestige de sa fonction de Chef pour justifier des mesures qui n'entrent plus en résonance avec les idéaux réels devant inspirer une

bonne gouvernance. L'insistance du « Je suis Chef. Je commande » traduit bien le totalitarisme de l'esprit d'*Atoane Obame Ndong* qui, par cette affirmation, nie implicitement la souveraineté du peuple Bivangong, la méprise et cela sera ostentatoire par la ségrégation dans le comportement alimentaire qui va devoir recadrer les choses, selon lui : c'est la deuxième mesure inique, renvoyant clairement aux crimes économiques et leurs désastres sociaux. En effet, l'idée ici révélée est qu'il y a un fossé dans la jouissance des bénéfices engendrés par les richesses du pays, entre la classe des dirigeants et le peuple. La ségrégation alimentaire est une façon pour Daniel Assoumou de montrer que dans un pays tyrannique, le peuple croupit dans la misère tandis que les dirigeants bénéficient de tout ce qu'il y a de plus succulent en matière de richesses pour eux et leurs proches. Privatisation de l'économie et népotisme vont souvent ensemble. Le Chef n'est plus au service du peuple, c'est l'inverse. Il y a un luxe scandaleux dans lequel vit la classe dominante qui consomme les fruits du travail du peuple qui n'a droit qu'à tout ce qu'il y a de médiocre et de moins appétissant, symbolisé dans le récit, par les serpents, les asticots et autres insectes. Cette injustice criarde est volontairement générée et entretenue. La situation dramatique ainsi décrite dans le *Mvett* correspond bien à cette Afrique dans laquelle nous vivons et dont les inégalités injustes, les crimes économiques des classes dirigeantes constituent un mal extrême. Cela, Pamphile Biyoghé (2016 : 76-77) l'a très bien relevé :

« En effet, l'inégalité sociale est, à n'en point douter, un des traits fondamentaux des États africains francophones et anglophones ; c'est leur dénominateur commun : elle équivaut à l'inégalité des moyens. Et les masses populaires vivent toujours au bord de la misère et sont soumises à la servitude et au travail exténuant. Les contrastes entre les groupes aisés et les couches démunies [...] sont dramatiques sur l'ensemble du continent. Pis encore, dans toute l'Afrique, l'inégalité de fortune est particulièrement exacerbée et frappante aux deux extrêmes de la structure sociale : 4% de la population africaine possèdent 90% des restes des richesses du continent que *les maîtres du monde et gouvernants de l'empire de la honte* nous laissent. »

L'autre mesure inique est celle de la mise en place d'un système répressif à l'endroit du peuple. En effet, les « troupes » en question, sont le symbole de la police, de la gendarmerie, de l'armée, et autres forces spéciales censées garantir la sécurité des personnes et des biens mais qui, malheureusement, envoient en congés leur devoir républicain pour servir l'idéologie liberticide incarnée et installée au sommet de l'Etat. Dans le récit, un personnage nommé *Mebo M'Onoane* (les serres d'oiseau de proie) sera la figure des hommes de main accomplissant toutes les basses-besognes commandées par le despote : enlèvements, assassinats, tortures. Dans un système tyrannique, toute opposition au Chef expose la vie à la prison ou à la mort. Des personnages comme *Nsi Bitom et Mba Bilone* seront le symbole de tous ces martyrs de la

liberté dont le sang répandu installera un climat de terreur et de résignation chez beaucoup de membres du peuple Bivangong.

1.2- Réaction du peuple

La force qui s'exerce de manière cruelle et inique ne façonne pas que des résignés ou défaitistes. Le despote *Atoane Obame Ndong*, par son agir, va plutôt donner raison aux propos de Seydou Badian (1972 : 108) :

« Un chef qui fait trembler est comme une grosse pierre qui barre une piste. Les voyageurs l'évitent, la contournent, puis un jour ils s'aperçoivent que le chemin serait moins long s'il n'y avait pas de pierre, alors ils viennent en grand nombre et la déplacent. La force ne crée pas un chef, mais un adversaire à abattre. »

La sagesse et le réalisme de ces propos de Badian cadrent bien avec ce qui va se passer dans notre récit. Un personnage nommé *Okoss Akigmane*, de l'un des villages sous l'autorité du despote, va sortir de son silence. Son nom, *Okoss*, signifiant l'orage, est lourd de signification. L'orage déracine tout sur son passage, renverse tout, brise tout. L'orage : c'est la révolution ! Ce personnage est l'incarnation de l'aspiration à la liberté des peuples, la négation profonde de toutes formes d'aliénations déshumanisantes, la subversion de tout système dictatorial. Son discours tenu devant le despote, sera la clé qui nous permettra de pénétrer dans la tragique histoire des déclin des tyrans. Écoutons ce personnage s'adresser à *Atoane Obame Ndong*, qui a convoqué une autre assemblée avec son peuple, car il a eu vent de certaines dissidences au sein de son Pays et, faisant mine d'être un démocrate promoteur de dialogue (prétexte pour identifier ses opposants), a souhaité un échange sincère et sans tabous. Il va être servi :

« Okoss Akigmane du village Mvamguélé, tribu Bivangong. Les propos que tu viens de tenir ont retenu toute mon attention. Tu annonces le pays en proie à des événements peu rassurants, et que tu serais devenu la bête noire du peuple. Tu declares ignorer les mobiles qui sont à l'origine de cette situation, et tu nous convies à œuvrer pour éviter le pire. Pour ma part, ton discours a le goût du miel et l'odeur du chacal. Un proverbe de chez nous dit que si tu déclenches la pluie, attends-toi à être mouillé toi-même. Aujourd'hui, tu te fais de gros soucis du fait que la tribu Bivangong serait en proie à une crise larvée. Qu'espérais-tu au juste ? Tu as pris et fait appliquer des mesures impopulaires. Tu as apprivoisé et subjugué les gens qui t'avaient suivi. Tu as pillé et racketté. Tu as créé la misère dans une société qui n'était pas dans le besoin. Avec tes troupes, tu as mis en place un régime de terreur qui a conduit les gens à l'esclavage. La crise n'est plus larvée mais réelle. T'es-tu seulement demandé ce qui a bien pu te pousser sur cette voie de l'imposture ? Au lieu d'être le Chef qu'on respecte parce qu'on l'aime, tu es devenu un véritable despote. Ton intelligence est dominée par le vice et la boulimie de puissance. Alors les impies qui t'ont soutenu dans tes actions criminelles sont ceux qui poussent tes victimes à se dresser contre toi. Ce n'est que justice, car ces dernières sont résolues à se venger de toutes les avanies, tous les sévices, injustices et spoliations qu'elles ont subis. Elles n'ont plus rien à perdre. Il me semble par ailleurs que tu as voulu conférer à ta fonction de Chef de tribu une dimension qui est loin d'être la sienne. [...] En remettant en cause les principes fondamentaux qui ont régi notre vie sociale depuis toujours, tu as suscité autour de toi des sentiments hostiles. Il te faut maintenant assumer les conséquences de tes actes. En tout état de cause, pour nous,

habitants de Mvamguélé, il ne saurait être question de cautionner le pouvoir d'un Chef qui traite son peuple comme des objets, comme des déchets humains. Et nous ferons tout pour défendre notre honneur et notre dignité.

Atoane Obame Ndong avait eu vent de l'attitude hostile des habitants du village Mvamguélé à l'égard du Chef de la tribu. Et c'est la première fois qu'il avait en face de lui celui qui était considéré comme le meneur des habitants de ce village. Il fit un signe à Mebo M'Onoane qui enregistra le message. » (D. Assoumou Ndoutoume, 1993 : 50-52).

Cet extrait révèle que lorsque le pouvoir politique viole les droits fondamentaux du peuple, la lutte pour la reconnaissance de sa dignité est inévitable. Il dresse aussi le portrait rusé des chefs qui feignent de joindre à leur action ce peuple pour résoudre les crises dont ils sont la cause, mais qu'ils nient comme relevant de leur responsabilité. *Atoane Obame Ndong* dit vouloir résoudre les crises latentes que renferme son pays. De plus, il se place dans une posture de victime de toutes les attaques qu'il juge injustes au regard de sa générosité, de la paix et la sécurité qu'il assure pourtant à tous. C'est ici l'attitude de tyrans qui se font passer pour des démocrates et qui n'ont aucun esprit de réelle autocritique. La mauvaise foi est au rendez-vous et la liberté d'expression n'est qu'apparente et payée très souvent au prix de sa vie car, la fin de l'extrait de texte montre bien que l'assassin *Mebo M'Onoane* est chargé de régler le cas *Okoss Akigmane* qui a osé dire la vérité et critiquer la gouvernance mortifère et antidémocratique d'*Atoane Obame Ndong*. Mais cela n'arrivera pas. Il est déjà trop tard, la révolution est en marche dans le Pays de Bivangong et c'est parfois-là le drame de certains despotes : vivre dans le déni jusqu'à ce que le sens de l'honneur et de la dignité des peuples arrive jusqu'au Palais de la tyrannie, pour éjecter du trône sacré, l'indignité incarnée qui l'a maculée du sang des enfants de la patrie. La réaction du peuple, c'est ce refus de continuer à ployer sous le fardeau de la tyrannie. Les souffrances endurées finissent par révolter et donc l'apparent silence qu'est celui du peuple opprimé est souvent trompeur. Daniel Assoumou Ndoutoume (1993 : 208) soulignera bien cet aspect par trois points :

« 1-Le silence du Peuple est trompeur. On le croit silencieux, lâche, soumis, infantilisé, mais on s'y tromperait grandement car en réalité, des années durant, ce même Peuple aspire à sa libération au moment où on croit l'oppresser pour la vie.

2-C'est que, à l'insu des tyrans, le Peuple médite et décide petit à petit de rejeter violemment l'ordre répressif qui le tenaille.

3-Une fois arrêtée, cette décision est sans retour. Car le Peuple lui-même vient à se convaincre que le moment de son accomplissement est venu. C'est cette idée qui constitue la détermination du Peuple à affronter les tyrans jusqu'à leur chute fatale. Il est convaincu qu'il a le devoir d'accomplir sa révolution. »

On assiste donc ici au commencement de la fragilisation d'un système dont la toute-puissance, illusoire, n'existe que tant que l'on s'inscrit dans une logique de « servitude volontaire », pour reprendre les termes d'Etienne de la Boétie. *Atoane Obame Ndong* va

comprendre peut-être trop tard que la démocratie qu'on recherche ou prétend incarner sans le peuple n'en n'est pas une. Dans ce récit, *Akoma Mba*, chef du Peuple d'Engong, autre peuple puissant de l'épopée Mvett, ayant des liens de parenté avec le héros *Okoss Akigmane*, informé de la situation vécue par le peuple Bivangong, pressentira cette fin tragique du despote et soulèvera un propos lourd de sens, dont la méditation reste à opérer dans l'histoire politique contemporaine de notre Afrique, où persistent à s'ériger, les fragiles colosses du despotisme :

« Il me semble, à m'en tenir à ma longue expérience, que l'aventure de l'acquisition de la démocratie est une opération strictement collective. Elle n'est pas un don du Chef ni celui des puissances extérieures. Mais comment s'y prendra-t-il après avoir perdu son peuple ? Quelle est cette drôle de démocratie qu'on recherche sans le peuple ? L'inverse me paraît plus raisonnable : c'est le peuple qui recherche la démocratie et installe lui-même un Chef démocrate, qu'il peut ultérieurement récuser. Le peuple est le moteur de la démocratie. C'est Engong qui a fait Akoma Mba et non l'inverse. » (D. Assoumou Ndoutoume, 1993 : 174).

Cette démocratie recherchée sans le peuple, manifestation du despotisme d'*Atoane Obame Ndong*, va inaugurer sa descente aux enfers. Celui qui perd la confiance du peuple qu'il doit servir, crée une brèche qui fragilisera considérablement ce pouvoir qu'il n'est plus digne de posséder. Dans une Afrique où la persistance à se maintenir aux commandes de l'Etat contre la volonté du peuple est si souvent perceptible, dans une Afrique où certains souverains s'accrochent à un pouvoir dont ils n'ont plus l'onction, au prix du massacre des populations, le message du Mvett est clair : l'écroulement est à venir. Le point qui va suivre, va nous introduire dans l'examen de la fragilité du despote que l'on tend si souvent à oublier, aveuglés par les rayons d'une gloire qu'il ne doit qu'à la soumission du peuple, inconscient de sa véritable force.

2-Fragilité du despote

2.1- Descente aux enfers d'*Atoane Obame Ndong* : la méditation du despote

La situation de crise politique traversant le pays va pousser notre despote vers une profonde méditation. L'extrait qui va suivre nous permettra de comprendre la condition du tyran, faisant la relecture des jours meilleurs et pressentant l'imminence de son déclin. Ce que décrit Daniel Assoumou sur la situation d'*Atoane Obame Ndong* est révélateur du vécu des hommes de pouvoir. Dans les jours fastes de leur règne, ils sont adulés par des individus perfides et calculateurs. Et dans leurs plus mauvais jours, la loyauté tant jurée par certains des leurs devient une denrée rare. Revenons donc à notre récit pour percevoir premièrement le despote méditant sur ses jours heureux :

« Atoane Obame Ndong, chef de la tribu Bivangong, n'arrêtait pas de cogiter. Il broyait du noir. Il sentait le contrôle de la situation lui échapper. [...] Il en est ainsi de la vie de Chef, un véritable paradoxe, se dit Atoane Obame Ndong. Il se rappela les situations les plus ambiguës qu'il avait

vécues, les déboires qu'il avait subis au cours de sa carrière de Chef. Il se souvient également des révélations qui lui avaient été faites par certains de ses homologues au cours des conversations à bâtons rompus sur le comportement de leurs courtisans. Lorsque le Chef est au pouvoir et qu'il contrôle encore la situation, tout le monde, ou presque, est derrière lui. Ceux qui ont de l'aversion pour lui, plutôt que de le faire sentir, préfèrent adopter la lâche flatterie. On chante des louanges pour la gloire du chef. Les slogans les plus flatteurs germent dans les esprits les plus inventifs. Des associations, des alliances, des groupements, des sociétés secrètes, des sectes, etc...etc...voient le jour ici et là, pour soutenir de manière intéressée l'action du Chef. Certains s'illustrent dans la calomnie, la dénonciation, la médisance, et n'hésitent point non seulement à vendre parents et amis, mais à sacrifier leur âme pour s'attirer la sympathie du Chef. D'autres, plus bas, s'abaissent au point de subir sans broncher les humiliations les plus abjectes imposées par le Chef. Ils ont perdu toute dignité. Dans cette course effrénée à la recherche des faveurs du chef, les féticheurs et autres marabouts sont particulièrement actifs. Ils vont jusqu'à promettre au Chef la descente sur terre du royaume de Dieu, ce dernier devant forcément céder sa place au premier. Imbu de ces sortilèges, par conviction ou par naïveté, le Chef s'autoproclame Dieu, créateur du ciel et de la terre. Combien de fois Dieu lui-même est-il tombé en hilarité en écoutant ces sornettes ? Le Chef, lui, se croit au-dessus de tout et de tous. Il n'est plus humain comme le commun des mortels. Il est devenu l'Immortel, l'Inaccessible, l'Insaisissable, l'Inattaquable. Il se sent tout puissant. Il est presque devenu le patron de l'humanité entière, ignorant parfois l'existence d'autres chefs comme lui. Il lui suffit de lever le petit doigt et ses désirs qui sont des ordres sont exaucés. Les sujets sont devenus des sujets/objets. Tout lui appartient désormais. Il s'arrogé tout. Parfois, il distribue des miettes. Il a presque oublié qu'il a été porté aux fonctions de Chef pour servir le peuple. Maintenant, il se sert au lieu de servir, au grand mépris des valeurs traditionnelles et des conventions sociales. Consciemment ou inconsciemment, le Chef verse résolument dans la tyrannie, le despotisme et la dictature. » (D. Assoumou Ndoutoume, 1993 : 121-122).

Les fidèles du despote, les flatteurs, les cercles ésotériques ténébreux, toute cette assemblée d'individus foncièrement intéressés, renvoie aux courtisans du despote. On pourrait dire aujourd'hui qu'ils correspondent aux ministres, députés, pseudo adversaires politiques et autres citoyens ou individus à l'éthique républicaine douteuse, au service d'un système dont ils tirent des avantages au prix parfois du sacrifice de leur honneur et de leur dignité. La tyrannie attire ainsi les charognards ambitieux friands de privilèges et de faveurs. Dans les beaux jours du despote, la solitude est la situation qu'il expérimente le moins. La stabilité du despote lui attire toutes ces personnes qui le déifient. Le portrait de la cour est dressé. Daniel Assoumou ressort l'image du despote tel qu'il est perçu par ses courtisans. Ces derniers voient en lui, dans les beaux jours de son règne, quelqu'un d'inébranlable, de perpétuellement stable, un homme tout-puissant. Et c'est à ce niveau qu'il va introduire la nuance par l'autre pan de la méditation dont l'extrait révèle clairement que le despote est un homme fragile. Le système qui est le sien est intrinsèquement marqué du sceau de l'insécurité, la condition humaine qui est la sienne en fait nécessairement un humain comme les autres, avec tout ce que cela implique comme marques de finitude :

« En fait, comme tout être humain, et le Chef n'est qu'un être humain, le Chef est vulnérable. Il est vulnérable, car exposé aux convoitises des gens assoiffés de pouvoir. Il est vulnérable, car accessible à la maladie et à la mort. Il est vulnérable, car exposé aux manœuvres des gens

aspirant à la richesse. Il est vulnérable, car évoluant au milieu de courtisans dont certains sont des hypocrites impénitents. Il est vulnérable, car l'aisance matérielle, les intérêts divers et le pouvoir constituent des mobiles qui poussent nécessairement au crime. Il est vulnérable tout simplement parce qu'il est Chef. Ainsi, le Chef n'est pas à l'abri des difficultés. Il est même exposé aux difficultés même s'il veut se persuader du contraire. Lorsque le Chef est aux prises avec des difficultés inhérentes à sa fonction, lorsqu'il est ébranlé dans l'exercice de son pouvoir, lorsque le contrôle de la situation lui échappe, la meute de courtisans commence à se disloquer, à se désintégrer. Certains se terrent dans un silence coupable, inquiétant pour le Chef. D'autres prennent du recul, jusqu'à faire le mort. Ceux qui ne peuvent ni reculer, ni avancer, parce que trop proches du Chef, adoptent une attitude attentiste, évitant adroitement de trop se faire voir. Puis les choses ayant évolué vers le pire, les langues se délient, des critiques acerbes par-ci, des accusations cruelles par-là, contre le chef. Certains désirant paraître plus courageux aux yeux de l'opinion publique, se transforment tout simplement en pamphlétaires et attaquent sans retenue celui qu'hier encore ils portaient en tipoye. Tout ce beau monde a déjà oublié les profits et avantages de toute nature qu'il a tirés du régime grâce à la générosité et la magnanimité du chef. Sa préoccupation du moment consiste à tout mettre en œuvre pour s'attirer l'attention bienveillante du nouveau Chef éventuel. Pendant ce temps, le Chef est esseulé, abandonné. Il n'est presque plus écouté, il n'est plus craint. Ses propos sont tournés en dérision. On lui répond oui pour faire exactement le contraire. On souhaite s'en débarrasser. Naturellement, certains courtisans loyaux demeurent attachés au Chef et à son action. Ils croient fermement que leur homme finira par triompher et reprendre le contrôle de la situation. Ceux-là sont prêts à tout. Ils savent que la fin du chef signifie leur descente aux enfers. » (D. Assoumou Ndoutoume, 1993 :123).

Ici sont exposés les niveaux de fragilité du despote. Premièrement, il peut être atteint par ceux qui désirent sa place, qui convoitent son trône : fragilité interne et systémique. Cela signifie que le tyran vit permanemment dans une insécurité psychologique car dans son entourage même, des velléités inavouées de le voir déchoir sont réelles. Les coups d'Etat qui ont souvent frappé l'histoire politique de notre continent témoignent bien pour certains cas, que la soif de pouvoir chez certains hommes est l'ennemie même de ceux qui le possèdent. Le despote est fragile car il n'a pas la quiétude de celui qui se sait à l'abri de toute attaque. La frappe fatale peut venir de n'importe où au sein même de son propre système. Comment s'étonner que la plupart des despotes soient extrêmement méfiants ? C'est parce qu'ils se savent vulnérables au sein même des leurs ou des gens hypocrites de leur cour.

Deuxièmement, le despote peut être fragilisé par la révolution populaire. Il est alors abandonné et expérimente la solitude. Quand « l'invincible » plie enfin le genou, les yeux s'ouvrent et l'instinct de survie pousse certains à devenir de fameux « opposants » alors qu'ils ont servi un système dont le déclin imminent seul justifie leur retournement de veste. Cela montre bien que certains transfuges des systèmes despotiques sont souvent les plus lucides sur la fragilité de l'homme qu'ils ont servi pour le meilleur et abandonné quand a surgi le pire. Lorsque le despote perd le contrôle de la situation, ses décisions même n'ont plus de poids au sein de sa cour. En d'autres termes, le désordre existant parfois au sein d'un gouvernement, la gestion catastrophique des institutions selon les volontés propres et autonomes de certains

hommes politiques du système tyrannique, révèlent que le bateau de la nation n'a plus de capitaine ou du moins que le capitaine est politiquement agonisant. La fragilité du despote est donc bien aussi visible dans la perte même de son autorité sur les siens. Le peuple, moteur historique de la fragilisation des tyrannies, frappe les remparts de ce régime et la dislocation interne ne tarde pas. Ce qui est fort s'écroule et révèle finalement l'inanité des prétentions de ces hommes qui depuis des siècles, n'ont pas su tirer des leçons sur la fragilité de tout système tyrannique.

Troisièmement, le despote est fragile pour la simple et évidente raison qu'il peut être atteint d'une pathologie ou mourir. Sa fragilité lui est donc naturelle et congénitale. Tsira Ndong Ndoutoume (1993 : 302) nous le signifie bien : « Mais, homme, sais-tu ce que tu es devenu ? [...] Un petit mortel juché sur un piédestal qu'un simple malaise, crise cardiaque ou accès de fièvre, peut détronner à la vitesse de l'éclair ! » Cette fragilité du despote est donc celle relative à sa condition humaine. Vérité d'une clarté frappante mais qu'on semble si souvent oublier. Le dictateur n'est qu'un homme ! Sa santé peut être atteinte, il ressent la douleur, connaît, dans son palais, la réalité des inconforts et malaises liés à l'âge. Il a une équipe de médecins, il reçoit des soins, dispose d'une pharmacie, tout ce qui atteste de sa fragilité, de son humanité. Et, pour couronner le tout, le despote est un mortel ! Pour revenir à notre récit, la tyrannie d'*Atoane Obame Ndong* le conduira à la mort. L'intervention des hommes d'Engong consacrera sa fin tragique. Jugé et condamné à mort, *Atoane Obame Ndong* ne restera plus qu'un mauvais souvenir pour son peuple : « Ainsi donc, ce fut en terre étrangère que prit fin la détestable vie d'un homme qui fut pour son Pays le dictateur machiavélique, le despote et le psychopathe. » (Assoumou Ndoutoume D., 1993, p.195).

2.2- Leçons philosophiques pour l'Afrique politique actuelle

« Le projet de Platon naquit de l'insatisfaction qu'il éprouva devant la réalité socio-politique d'Athènes. Il constata, confie-t-il dans la lettre VII, que tous les Etats étaient mal gouvernés. « Je me rendis compte que toutes les cités étaient mal gouvernées. » C'est dire à quel point l'initiative philosophique est indétachable des préoccupations pratiques. Et l'initiative philosophique ne saurait être qu'une intention créatrice de grande envergure à l'échelle des sociétés humaines. » (E. Njoh-Mouellé, 1970 :77).

Quelles leçons philosophiques tirer de ce texte traditionnel pour l'Afrique politique d'aujourd'hui ? Cette question est redoutable car les réponses éthiques de la philosophie n'ont parfois aucun poids sur la scène du fait politique, réputée froide et exigeant un réalisme raillant en bien des circonstances, les principes moraux. Pourtant, le philosophe ne saurait faire autrement, son rôle est de désaliéner les consciences corrompues par une culture fataliste et de

résignation devant toutes formes d'abus de pouvoir. Le philosophe ne peut que rappeler aux hommes politiques, aspirant à la possession du sceptre présidentiel ou le possédant déjà, que la déité qui les tente souvent ou dont ils se revêtent n'est qu'une illusion. Tôt ou tard le regard se dessille et l'on y voit mieux : « C'est au moment de mourir que le souverain s'aperçoit enfin que tous les hommes sont égaux. » (Makey A.,2015, p.10). Il est donc important, dans l'Afrique politique d'aujourd'hui, de s'investir dans l'accomplissement de deux tâches inspirées par ce récit : déraciner la culture fataliste dans les consciences populaires face aux pouvoirs tyranniques et déconstruire le mythe du despote tout-puissant en comprenant avec Etienne de la Boétie qu'il nous doit, à nous, peuples, ce par quoi il nous opprime :

« Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épiant, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? » (E. De la Boétie,1832 :43-44).

Les despotes ne triompheront que tant que les consciences ne seront pas suffisamment arrachées au réflexe d'une résignation coupable et ne cesseront pas de pactiser avec eux par une « servitude volontaire » car, la fragilité du despote découle aussi de la puissance révolutionnaire du peuple. La philosophie, intention créatrice d'un ordre nouveau et meilleur du monde, ne peut que travailler à dénoncer la tyrannie de certains régimes. Les désillusions connues après les indépendances avec les dictatures continuent malheureusement à déchirer ces peuples qui aspirent à des vies meilleures, qui envisagent des perspectives existentielles plus dignes de l'humanité, perspectives malheureusement voilées par des individus ivres de vanités, adeptes du vice, adorateurs de l'imposture et de l'usurpation, mais heureusement ou malheureusement, simples humains, cadavres en devenir, géants de papier. La grande leçon de la vie qui doit aussi toujours interpeller les hommes de pouvoir aux comportements despotiques est celle-ci, bien donnée dans cet aphorisme 19 du philosophe Auguy Makey (2022 : 178) : « Même les grands meurent. La mort, c'est l'égalité parfaite. » Et à côté de cette fragilité naturelle, il y a aussi la fragilisation de la tyrannie par la volonté souveraine du peuple.

Conclusion

Au terme de notre réflexion sur la fragilité du despote à la lumière du Mvett, nous retenons que la figure d'*Atoane Obame Ndong* est toujours d'actualité dans notre Afrique. Le despotisme masqué derrière la démocratie formelle de bon nombre de nos Etats, amène

la philosophie qui se veut discours critique, constructif et surtout éthique, à rappeler aux hommes leur finitude ontologique malgré leurs prétentions illusoires. Le despotisme porte en lui-même, les germes de sa propre destruction, de sa propre annihilation. L'herméneutique de ce récit traditionnel nous a permis de cerner la psychologie du tyran, sa force et les limites d'une toute-puissance trop souvent vite déclarée avec fantaisie, quand la réalité vient rappeler les failles internes du système tyrannique, la condition humaine du despote et la souveraineté du peuple. Pour l'Afrique politique d'aujourd'hui et de demain, il est important de déraciner dans les consciences, la culture de la résignation devant toutes formes de dictature et de déconstruire tous les mythes autour de ceux qui tiennent le sceptre présidentiel. La leçon sur la fragilité du despote, malgré les données de l'histoire, sera peut-être sujette à raillerie, difficile à retenir, car « la gloire éloigne de l'homme l'idée qu'il est poussière » comme le dit un adage. Pourtant, malgré tout, la fin d'un souverain comme Antiochus Epiphane, grand persécuteur des Juifs durant la période hellénistique (333-63 avant J-C) reste éloquente et cruciale à méditer, dans le deuxième livre des Maccabées au chapitre 9, verset 8 à 10 :

« Et cet homme qui tantôt croyait, dans sa jactance surhumaine, pouvoir commander aux vagues de la mer et qui s'imaginait peser dans la balance la hauteur des montagnes, gisait à terre et dut être transporté dans une litière, rendant évidente aux yeux de tous la puissance de Dieu. C'était au point que les yeux de l'impie fourmillaient de vers, qu'avec d'atroces douleurs sa chair encore vive partait en lambeaux et que, à cause de la puanteur, toute l'armée avait le cœur soulevé par cette pourriture. Celui qui peu avant pensait toucher aux astres du ciel, personne maintenant ne pouvait le transporter à cause de l'inconfort insupportable de cette odeur. »

Références bibliographiques

- ASSOUMOU NDOUTOUME Daniel, 1993, *Du Mvett l'Orage, processus de démocratisation conté par un diseur du Mvett*, Paris, l'Harmattan, 221p.
- BADIAN Seydou, 1972, *Sous l'orage*, suivi de *La mort de Chaka*, Paris, Présence africaine, 253p.
- BIYOGHE Pamphile, 2016, *Les dirigeants africains et l'inculture du métier des armes, approches historiques et polémologiques du drame politique continental*, Yaoundé, Clé, 97p.
- COELHO Paulo, 2005, *Maktub*, Traduction de Françoise Marchand-Sauvagnargues, Librairie générale française, 106p.
- La BOÉTIE Etienne (De), 1882, *De la servitude volontaire ou Contr'un*, suivi de *Lettres à Montaigne relatives à la Boétie*, Paris, Librairie de la bibliothèque nationale, 192p.
- MAKEY Auguy, 2015, *Les épines de la couronne, réflexion sur le pouvoir politique*, Paris, l'Harmattan, 232p.

- MAKEY Auguy,2022, *Racisme :l'éternel mensonge* suivi de *Repenser l'homme*, Libreville, Symphonia,286p.
- NDONG NDOUTOUME Tsira,1993, *Le Mvett, l'homme la mort et l'immortalité*,Paris, l'Harmattan,317p.
- NJOH-MOUELLE Ebénézer,1970, *Jalons,recherche d'une mentalité neuve*,Yaoundé, Clé,91p.
- Traduction œcuménique de la Bible,2004 (nouvelle édition), société biblique française et Editions du Cerf.